

---

EN APNÉE

---

Charlotte Rigolet

**COUP DE CŒUR DE  
CORPS ECRITS**



---

# EN APNÉE

---

Charlotte Rigolet

**J**ournée de merde. Sale journée de merde. Mardi soir, Maryam maugrée et traîne les pieds dans les rues de Schaerbeek. Début de soirée automnale et cafardeuse. Une fine bruine verse inlassablement depuis ce matin. La nuit tombe déjà, il fait brumeux, humide, froid. Les trottoirs irréguliers du quartier sont pleins de flaques à éviter. La lumière blafarde des lampadaires s’y reflète. Il flotte une odeur de feuilles mortes.

En route vers le Neptunium et son bassin d’eau chlorée, Maryam peste. Elle ne peut s’empêcher de ressasser sa journée. *Sa journée de merde*. Une journée ruinée par cet habitué graveleux du café où elle travaille pour payer ses études. Une journée de plus à se farcir ses allusions déplacées et ses mains baladeuses.

Comme toujours, il est rentré et s’est assis face au bar avec son regard torve. Il l’a hélée en sifflant. *Et ma belle panthère noire, tu m’amènes un café chaud... comme toi !* Elle l’a regardé. Elle s’est tue, a allumé la machine à café puis l’a servi. Lui, il en a profité pour la prendre par la taille. *Y’a personne dans c’bar, ma lionne, viens t’asseoir pour m’réchauffer un peu !* Maryam a senti son corps se raidir, pris d’une vague de froid polaire. Glaciale, elle a dégagé son bras et est retournée, silencieuse, derrière le comptoir.



Le gars n'en est pas à sa première fois. Elle en a parlé à son patron, et lui a demandé d'intervenir. Mais il ne voit pas le problème. En fait, son boss la trouve surtout susceptible. Un peu de drague, ça devrait plutôt la flatter. Il lui a rétorqué qu'*Ici, rappelle-toi, le client est roi.*

Alors aujourd'hui encore, Maryam a laissé dire, laissé faire. Elle s'est encore une fois dérobée sans faire d'esclandre. Depuis tout à l'heure, elle rumine. Elle s'en veut d'avoir à nouveau laissé passer, de ne pas avoir réagi autrement. Elle se sent faible, lâche, petite chose fragile et malléable. Ça la désole autant que ça la met en rage.

Alors ce soir, Maryam a dû se faire violence pour sortir par ce temps maussade et y aller, à la piscine. Elle a traîné son sac de bain jusque là, s'est changée dans la cabine exiguë au sol humide et crasseux, a longé les bassins dans son maillot qui la boudine et lui raplatit les seins. Maintenant elle y est. Elle ajuste son bonnet, son pince-nez et ses lunettes *Speedo*. Elle prend une profonde inspiration et glisse doucement dans l'eau chlorée.

Sous la surface, comme baignée dans une dimension parallèle, Maryam commence à nager. Elle plonge vers la profondeur du bassin, lentement, presque au ralenti. Maryam s'enfonce de plus en plus profond. Elle s'éloigne de la surface, de plus en plus loin de sa journée abandonnée là-haut.

Arrivée à mi-profondeur, un écho étrange lui parvient. Une mélodie timide, presque imperceptible. L'onde sonore vient d'en bas et a quelque chose de magnétique. Une mélodie envoûtante, irrémédiablement attirante. Captivée, Maryam se laisse guider.



Au fur et à mesure qu'elle progresse, les sons s'amplifient, et avec eux leur pouvoir d'attraction. Les mouvements de brasse de Maryam s'accélèrent, se transforment en crawl décidé. Les décibels montent. Maryam distingue de mieux en mieux les accords. L'eau tourbillonne autour d'elle. Du crawl, elle passe au papillon. La musique devient un air puissant. Maryam poursuit sa nage effrénée. Puis s'arrête. Net.

Le chant a atteint son paroxysme et Maryam a touché le fond. Elle a nagé si bas qu'elle est arrivée dans les abysses des piscines de Bruxelles. Elle a rejoint les eaux de la Senne. Le bassin du Neptunium n'est plus qu'une petite flaque de lumière bleue, loin au-dessus d'elle. Le chant est partout autour, polyphonique, englobant, vibrant, presque palpable. La musique est tel un banc de poissons qui l'encerclent et dont elle perçoit chacun des remous de nageoire.

C'est là, dans ce tourbillon de notes et de flots, à travers ses lunettes *Speedo* qu'elle les aperçoit : corps de brochet, d'anguille, de poisson-chat, de carpe et de truite, bustes et visages de femmes. Maryam ne rêve pas, ce sont des sirènes. Des dizaines de créatures fantastiques ondulent et chantent autour d'elle. Voilà donc l'origine de cette musique ensorcelante.

Petit à petit, la mélodie s'éteint. L'une des sirènes, une petite lamproie aux yeux verts et à la chevelure d'argent, s'approche de Maryam. Dans une envolée de bulles d'air, elle raconte. *Maryam, nous sommes les sirènes de la Senne. Si ce soir notre chant t'a attirée jusqu'à nous, c'est qu'il est temps que tu connaisses notre histoire.* Sa voix est calme. Les sirènes autour ont cessé de nager. Cou-



chées dans la vase moelleuse, elles forment un arc de cercle autour de Maryam.

*Il y a des siècles, une relation intime est née entre vous et nous, femmes et sirènes, un lien de solidarité. Au bord des lacs et des rivières, les femmes venaient jadis livrer leurs secrets, leurs désirs et leurs souffrances aux sirènes confidentes. Dans un monde fait par et pour les hommes, les femmes nous faisaient si souvent part de leur désespoir que nous, sirènes, avons alors cherché un moyen de venir en aide à nos sœurs humaines. C'est ainsi que notre chant a été composé. Un refrain mystique qui avait le pouvoir d'insuffler force et détermination aux femmes qui s'étaient confiées au bord de l'eau.*

*A Bruxelles, la Senne coulait autrefois au grand air. Les Bruxelloises s'en allaient sur ses berges pour trouver auprès de nous réconfort et soutien dans les moments durs de leurs vies de femmes. Nous chantions pour elles. Elles venaient seules à l'aube, évitant ainsi la surveillance des hommes. Petit à petit, les femmes se sont croisées aux abords de la Senne. Elles y sont venues ensemble, s'y sont retrouvées. Aux petites heures du jour, puis de plus en plus souvent, quand le besoin s'en faisait sentir. Elles ne se cachaient plus pour venir nous visiter. Elles chantaient elles aussi, pour se donner force et courage.*

*A ce moment, dans le quartier des quais, de plus en plus de femmes ont commencé à braver les conventions. Elles ont exercé une profession sans l'aval de leur mari. Elles ont formé des associations de mères pour instruire leurs filles. Les travailleuses des usines textiles ont organisé leur première grève et réclamé de meilleures condi-*



*tions de travail. Le chant des sirènes résonnait dans tous les foyers, dans toutes les ruelles. Il régnait comme une atmosphère de révolution qui se fomentait. Fatalement, les autorités ont pris peur.*

*Dans l'urgence, un comité d'experts a été convoqué par le bourgmestre. Il a mené l'enquête et a conclu que ce chant qui s'élevait des eaux de la Senne était le fond du problème : il animait les femmes, suscitait en elles l'hystérie, les incitait à la rébellion. Pour sauver l'ordre établi, il fallait le faire taire. Un jeune architecte a alors eu l'idée d'emmurer la Senne pour couper les femmes de tout contact avec les sirènes et leur chant.*

*A grand renfort de propagande, les autorités de la ville ont accusé la Senne de tous les maux : inondations, insalubrité, épidémie de peste et de choléra. L'emmurement de la rivière a été présenté comme un projet de sauvegarde de la santé publique. Les travaux ont rapidement été achevés.*

*Depuis, nous, les sirènes de la Senne, vivons confinées dans les soubassements aquatiques de Bruxelles. Aujourd'hui, notre seul canal pour propager notre hymne et soutenir les femmes en surface sont les fonds des piscines de la ville. Les femmes qui y plongent suffisamment profondément le perçoivent et sont attirées jusqu'à nous. C'est alors que nous leur transmettons le chant, sa puissance et sa magie. Maryam, tu vas maintenant en expérimenter la portée.*

*L'histoire terminée, les sirènes se remettent à chanter, et à nager en rangs serrés autour de Maryam, de plus en plus vite, de plus en plus proches. Le chant résonne,*



vibre, palpite, et avec lui le corps de Maryam. Elle ferme les yeux. Quelques secondes s'écoulent avant qu'elle ne les rouvre.

Les sirènes ont disparu. Maryam a quitté le fond des eaux de la Senne, et se tient là, dans le café où elle travaille, derrière le comptoir, maillot, bonnet, pince-nez et lunettes *Speedo* sur le nez. L'habitué graveleux de tout à l'heure est assis à sa table. Il ne semble pas du tout perturbé par l'apparition de Maryam en tenue de bain. Il vient de commander son café. *Et ma belle panthère noire, tu m'amènes un café chaud... comme toi !* Maryam s'approche de sa table la tasse de café à la main. Une fois à sa hauteur, stoïque, elle lui verse lentement le café brûlant sur les genoux. Tandis que le liquide se répand, Maryam se penche et lui glisse d'un ton imperturbable. *Monsieur, voici bien la seule chose de noir et chaud que vous n'obtiendrez jamais.*

Une fois ces mots prononcés, le chant des sirènes jaillit. Il sonne plus fort que jamais et cette fois, Maryam y joint sa voix. Une énergie intense règne dans les profondeurs de la Senne. Son corps vibre à nouveau. Maryam se sent forte. Elle se sent puissante. Alors elle chante. La musique la transcende et la transporte jusqu'à la surface du bassin.

Maryam sort la tête hors de l'eau, au milieu des nageuses et des nageurs. Personne ne semble s'être aperçu de son apnée prolongée. Le sourire aux lèvres, elle ajuste son bonnet, son pince-nez, ses lunettes, et se lance pleine d'énergie dans le couloir. A la fois légère et forte, Maryam enchaîne les longueurs, le cœur décidé et les tripes fortifiées.



\*            \*  
\*  
\*  
\*

*Charlotte Rigolet à 31 ans et vit à Bruxelles depuis deux ans. Enfant, elle et ses frères ont très tôt bercé dans de grandes épopées, grâce à un papa qui leur lisait l'Iliade, les histoires extraordinaires de Poe, les aventures du Hobbit... Elle croit aux pouvoirs des récits, et raffole d'histoires et d'imaginaires. Ancrés dans le réel ou fantastiques, elle aime particulièrement les contes, les écouter, les raconter, les adapter, parfois les écrire.*

Nouvelle sélectionnée dans le cadre du concours de nouvelles organisé par axelle magazine, le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre et PointCulture pour l'édition 2021 du festival Féministe Toi-Même ! Marraine du concours : Myriam Leroy. Mise en page : Centre Librex. Le festival a été organisé aussi avec la complicité de : Africa is/ in the future, Awsa.be, CETRI, Culture et Démocratie, Maria Dogahe, Elles tournent-Dames draaien, Garance, les Grenades, Irène Kaufer, le Plan SACHA, Rédaction Claire, Valérie Provost, Laurence Rosier, la librairie Tultu, Baobab van de Teranga. Avec le soutien de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et la Cellule Equals.be de la Région Bruxelles-Capitale.



magazine  
**axelle**  
média féministe belge

**corps écrits**  
Genres  
Familles  
Sexualités



La maison  
du **LI RE**

@ pointculture



**equal.brussels**  
égalité des chances